

Ultra Indoor Normand/ 282,467 km pour le Normand Alain Grassi

La victoire en marchant

Atteint de spondylarthrite ankylosante depuis l'âge de 28 ans, Alain Grassi a trouvé dans l'ultrafond un bon moyen de combattre la maladie. Lors de l'indoor d'Evreux, le marcheur originaire de Dives-sur-Mer, licencié au SPN Vernon, a établi le record de France et le record mondial de sa catégorie d'âge.

À 51 ans, Alain Grassi fait partie du club restreint des miraculés du sport. Il y a 21 ans, cet athlète, cadre informatique dans une administration, marié et père de famille, domicilié à Dives, a en effet déclenché une spondylarthrite ankylosante. Une maladie génétique fatigante et douloureuse qui a stoppé net une carrière sportive pourtant prometteuse.

Aujourd'hui, "El Gino" - c'est ainsi qu'il est surnommé par les marcheurs - est à l'heure de sa revanche. Un traitement médical et un suivi adaptés ont permis à l'homme de se remettre sur pieds et de reprendre la compétition. « Il y a quatre ans, je ne pouvais plus marcher, indique Alain Grassi. Alors chaque épreuve est pour moi un exploit. Avant la marche j'ai couru pendant 15 ans, jusqu'en 1996. Je n'étais jamais allé au-delà du marathon. Je ne connaissais pas l'ultrafond. J'ai eu la chance



Licencié au SPN Vernon, le marcheur normand Alain Grassi a établi un brillant record mondial lors des 48 heures indoor d'Evreux.

de rencontrer un ami qui m'a fait découvrir la marche athlétique. Pour moi c'était mieux, c'est plus souple et on n'a pas les traumatismes de la course. Je me suis rapidement dirigé sur la longue distance. »

Vainqueur à Antibes

Et quand il parle de longue distance, l'ultrafondeur pense essentiellement à une compétition comme les Six jours d'Antibes. Engagé individuel en 2009, c'est en tant que li-

centié du SPN Vernon que l'athlète a participé à l'épreuve azuréenne en juin dernier. « C'est mieux de pouvoir participer à des épreuves avec un encadrement, précise l'intéressé. J'avais des copains au SPN, ils m'ont décidé à y prendre une licence.

Lors des derniers Six jours d'Antibes, j'ai profité d'un bon soutien logistique et cela m'a permis de décrocher la victoire. »

En parcourant 701,892 km, non seulement Alain Grassi avait

laissé son poursuivant immédiat à près de 70 km, mais en plus, il avait pulvérisé le record détenu par l'Espagnol Bernardo Jose-Mora qui était de 637 km. « Mon objectif est de retourner à Antibes pour battre le record mondial de 741 km qui est détenu depuis longtemps par un Anglais, confie le champion.

En juin, j'avais arrêté à 1 h 30 de la fin, cela correspond à une dizaine de kilomètres. Alors, je pense que c'est jouable, je ne suis qu'à 30 km du record. »

La performance ébroïcienne

En attendant de fouler à nouveau le bitume de la Côte d'Azur, c'est sur le ciment de la Halle des expositions que le marcheur a établi deux nouveaux records, ce week-end, lors des 48 heures indoor d'Evreux. « C'était mon premier 48 H, souligne Alain Grassi. J'avais déjà fait des 24 H, avec un record de 189 km. Là, j'ai été tenté par la dé-

couverte. Nous avons été très bien accueillis, tout a été pris en charge, j'aurais juste aimé qu'il fasse un peu plus chaud. J'ai fait 182 km le premier jour, mais seulement 100 km le second, je pense que le ciment a été dur à gérer pour les marcheurs. »

Avec un total de 282,467 km, le sportif a néanmoins réussi à marquer de son empreinte cette première édition ébroïcienne en établissant les records de France et du Monde de sa catégorie d'âge.

Une énorme performance pour un homme qui est aussi l'élément moteur de l'association ACS-France "Action contre spondylarthropathies" et qui, sur le circuit d'Evreux, a prouvé que l'on pouvait être atteint d'une maladie génétique et réaliser des objectifs sportifs remarquables. « Il y a toujours de gros passages à vide dans ce genre d'épreuve, alors il faut savoir gérer, conclut l'ultrafondeur. Le mental, c'est 70 % de la réussite et ce mental, je l'ai. Avec la maladie, la douleur, je connais.

À présent, il va me falloir entre 1 mois et demi et 2 mois pour récupérer. De toute façon, dans l'année, je fais généralement deux 24 H en plus des Six jours d'Antibes. C'est suffisant, je ne veux pas faire de bêtises. Pour les autres épreuves, on fait ça en relais. Avec les copains... »

B. L.

Vainqueur avec 352,336 km au compteur

Le labeur de Laborie



Dominique Laborie, le premier vainqueur de l'UIN.

C'est le meilleur ennemi de l'Ébroïcien Pierre-Mickaël Miccaletti, le grand absent - excusé - sur la piste ébroïcienne. Mais le recordman mondial des courses de 6 jours était bien là ce week-end pour encourager ses amis de l'ultra et apprécier la performance de celui avec qui il ferraille depuis de nombreuses années. « Ce type-là est un dur, physiquement et mentalement. On a l'impression que rien ne le touche. » Une impression confirmée durant deux jours pleins

dans la Halle des Expositions d'Evreux. À 43 ans, Dominique Laborie a effectué une - très longue - promenade de santé, en s'imposant avec 25 km de plus de parcourus que son dauphin, l'Écossais William Sichel (à qui nous consacrerons un article dans notre édition de La Dépêche de ce vendredi 10 décembre). En tête à partir du premier quart de la course, le coureur de la RATP a seulement été accroché jusqu'à la mi-course par l'Anglaise Heather Founding-Hawker (203, 460 km pour lui contre 200, 420 km pour la Britannique).

Mais cette dernière abandonnera sur blessure dans la foulée et laissera le Parisien filait vers un net succès.

2 330 tours de piste !

Durant les 24 heures suivantes, Dominique Laborie parcourra un peu moins de 150

km. Quand même ! « C'était une course très bien organisée, nickel. Mais elle était également difficile parce qu'il y avait cette pente importante qu'on devait monter et descendre à chaque tour. Et quand on le fait plus de 2 300 fois (CQFD : soit le nombre de boucles de 150 m avalées durant le week-end), ça pèse. » Pourtant, à l'arrivée samedi, le vainqueur semblait presque frais. « Tout est dans la tête. Il faut accepter de souffrir et de ne pas prendre du plaisir tout le temps pour avancer. » Celui qui affiche des marques de 805 km sur 6 jours ou 8 h 40 sur 100 km sait de quoi il parle. Même si à présent il va reposer son corps jusqu'en juin prochain et les 6 jours d'Antibes. Avant ça, que fera-t-il. « Je courrai tous les jours. J'en ai besoin. De 2 à 4 heures tous les jours... » Impressionnant, le bonhomme.

Ph. G.

À vendredi !

Retour en textes et en images dans notre édition de la Dépêche de ce vendredi. Avec notamment l'exploit sur home-trainer du triathlète ébroïcien Éric Yvars, auteur d'une nouvelle marque mondiale de plus de 1 248 km en 48 heures (!) et avec les organisateurs de ce premier Ultra Indoor Normand.

Derrière la pyramide...

Pas question de remettre en cause, la valeur, les mérites des fondus de l'ultrafond. Toutefois ces 48 heures Indoor d'Evreux n'ont pas accroché les foules. La faute à la météo ? La faute à un sport pas vraiment glamour ? Peut-être... Mais finalement, est-ce bien important ?

Vendredi vers 15 heures, 24 heures après le début de cette folle épopée, il est possible de dénombrer... deux ou trois spectateurs. Les familiers sont à la buvette. Les marcheurs marchent en souffrant, en silence. Les coureurs courent en s'alimentant. L'ami Guyomarc'h a dépassé les 205 kilomètres sur son tapis, l'œil n'est plus très frais. Bientôt, le compteur deviendra dingue et forcera l'Eaciste à l'abandon. À ses côtés, le triathlète ébroïcien Éric Yvars pédale sur un vélo également immobile. Bonjour le paysage...

L'ironie est facile. Néanmoins, la performance de ces toquets de l'effort est réelle. Même si elle demeure difficilement compréhensible pour le commun des mortels.

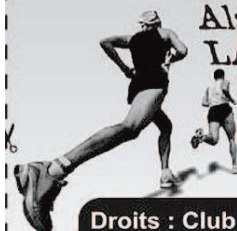
Moitessier, en 1968, participe à la première course autour du monde, en solitaire et sans escale, le Golden Globe. Alors qu'il est en tête, le navigateur renonce à couper la ligne d'arrivée, abandonne la course, et continue, toujours sans escale, en direction de l'océan Indien. Après dix mois de navigation, son périple s'arrête en Polynésie. Et le vagabond des mers d'expliquer : « Je ne peux pas m'arrêter. Je suis comme un découvreur de pyramides. Je veux aller voir, s'il n'y en a pas une autre un peu plus loin... » Il y a de ça avec ces coureurs de l'extrême qui ne peuvent, qui ne veulent s'arrêter. Derrière la douleur, l'épuisement, il y a forcément quelque chose...

INSCRIPTION POUR LE CROSS D'EVREUX

DIMANCHE 12 DÉCEMBRE 2010

Parc de Trangis

Challenge Alain LAVAUD



Droits : Club : 40€ Individuels : 3€ à verser au retrait des dossards

N° de licence :

Nom :

Prénom :

Catégorie : Sexe :

Club :

À retourner à l'EAC : rue Jean-Bouin - Stade Roger Rochard 27000 Evreux

ATTENTION : Les engagements collectifs seront refusés sur place ainsi que les engagements, hors délai. Les engagements individuels seront acceptés 30 minutes avant la course.